5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOUS MARQUONS TOUJOURS DES PROGRÈS. — TOUTES LES ATTAQUES ENNEMIES SONT REPOUSSÉES

Etat stationnaire en Pologne; les Russes luttent avec avantage en Galicie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La lutte continue, vive, sur tout le front. — Nous consolidons le terrain conquis et repoussons toutes les attaques ennemies. — Progrès sensibles en Alsace. — Les Russes reprennent l'avantage en Pologne. — La situation économique en Allemagne. — Les menaces des bandits !...

Les communiqués sont toujours bons.

Les derniers accusent moins de progrès que ceux d'avant-hier, mais il faut songer que l'avance ne peut être constante. Les positions conquises doivent être fortifiées pour éviter les surprises désagréables et les troupes ne peuvent, à la fois, avancer et travailler à consolider le terrain gagné.

L'ennemi, inquiet de nos progrès sur tout le front, a tenté, presque partout, des attaques d'une grande violence pour reprendre les tranchées perdues. A huit reprises, en des points divers, il a essayé d'entamer nos lignes. Partout il a été repoussé avec des pertes sérieuses.

Dans la région de Perthes, — où, on s'en souvient, nous avons enlevé 1.500 mètres de tranchées ennemies, les batteries ennemies ont essayé de bombarder nos positions. Notre artillerie leur a rapidement imposé silence. C'est donc un fait acquis que nos gros canons dominent nettement ceux de l'ennemi.

Enfin, nouvelle particulièrement agréable, nous marquons une avance « sensible » en Haute-Alsace. Nos troupes, en dépit de contre-attaques violentes, ont pris position sur les collines à l'ouest de Cernay (entre Thann et Mulhouse); plus au sud, nous arrivons sur la lisière d'Aspach-le-Bas; plus au sud encore, à l'ouest d'Altkirch, nous nous sommes emparés des hauteurs qui dominent Carspach.

Ce succès en Alsace est d'autant plus important que l'ennemi avait amené, récemment, des renforts sérieux pour arrêter notre avance.

Au total, les Barbares sont impuissants à arrêter l'élan admirable de nos troupes et tous leurs efforts pour reprendre le terrain que nous leur enlevons restent vains.

Leur artillerie ne pouvant plus résister à la nôtre, il semble bien que l'usure des Germains est arrivée au point précis voulu par notre généralissime pour permettre de frapper le grand coup.

Les succès que nous marquons depuis une semaine semblent le faire prévoir à brève échéance.

En Russie, la bataille continue avec rage. Nos alliés avaient dû, comme on

le sait, prononcer un recul assez sérieux pour leur permettre d'attendre des renforts nécessaires.

Les Allemands, prompts à crier victoire, ont annoncé à tout l'univers que nos alliés étaient irrémédiablement battus et que l'entrée des soldats du Kaiser dans Varsovie n'était plus qu'une question de jours.

Il faut déchanter ! Les Russes, reprenant l'offensive, ont rejeté les Allemands au-delà de la Bzoura et ont arrêté toutes les contre-attaques ennemies.

La bataille continue, opiniâtre sur tout le front de la Pologne, jusqu'en Galicie et les télégrammes de l'Etat-Major ont affirmé que les combats se poursuivent « dans des conditions favorables aux Russes ».

Il faut donc attendre la suite des événements sans impatience.

Nous répétons que, à notre avis, l'énorme supériorité numérique de la masse Russe ne doit laisser aucun doute sur l'issue de la lutte... le « superbe ballon », envoyé par le Kaiser au maréchal Hindenburg, n'aura pas le pouvoir de modifier le résultat !

A plusieurs reprises nous avons dit combien la situation intérieure devenait critique en Allemagne.

Les appels du ministre de l'Intérieur et des professeurs de l'Université de Berlin, sont des preuves indiscutables de la disette qui se prépare pour la Germanie.

Une preuve nouvelle vient démontrer combien la guerre économique faite à l'Allemagne, en surveillant les pays neutres, est un facteur important de la victoire.

L'Echo de Paris raconte le fait suivant :

Un médecin français, rentré récemment, à la suite d'un échange, avait été laissé libre de ses mouvements quelques jours avant la date fixée pour son départ et s'était installé dans un hôtel de la ville de X...

Réduit à la portion congrue pendant son séjour dans le camp où il était retenu, il espérait au moins satisfaire son appétit dans le restaurant de l'hôtel où il s'était installé. Quelle ne fut pas sa surprise en constatant que les voyageurs étaient rationnés et que les portions étaient pesées, sous la surveillance de la police. Il put, sans doute, obtenir l'indispensable, mais à peine l'indispensable; et s'il n'est pas mort de faim, il est permis d'affirmer qu'il lui fut impossible, pendant les quelques jours que dura son passage à l'hôtel X..., de satisfaire son appétit.

Il est donc évident que la guerre peut être abrégée par la surveillance rigoureuse des pays neutres. En obligeant ces nations à observer une complète neutralité, nous acculerons l'Allemagne, au point de vue économique, à une situation désespérée. Et lorsque le populo, à Berlin, n'aura plus, pour se nourrir, que les épluchures de pommes de terre, il sera, certainement, moins patient à l'égard de la caste militaire qui a précipité le pays dans cette effroyable guerre !...

Les journaux Allemands sont fort en colère ! Parce que M. Viviani a

qualifié leur guerre de « système de meurtres et de pillages collectifs », ils nous menacent de représailles terribles !...

On ne voit pas comment les Barbares pourraient faire « mieux » que par le passé ! Ils sont allés, déjà, dans leurs atrocités, jusqu'aux limites extrêmes de l'horreur.

Nous n'en voulons pour preuve que la lettre suivante que l'infirmier D., d'une ambulance de la 20^e région, a reçue de sa femme restée à Badonviller. L'imagination ne pouvait concevoir quelque chose de plus atroce !...

« Badonviller, les carrières de Bréménil, Montreux, Monsigny, Ancerville sont brûlées, et c'est la ruine. Les Allemands tuaient hommes, femmes, enfants et les jetaient dans les flammes. La femme du maître de Badonviller a été tuée et brûlée. Les enfants Odinet, ainsi que la femme vêtue de beaucoup d'affaires, Baptiste Le Branel et Liaucourt, ont été tués et enterrés près de leurs maisons. Les trois quarts des maisons sont brûlées, plus de la moitié du village, et des ruines atroces, des gémissements de bêtes, de personnes qui brûlaient ou qui se sauvaient. Parus, ce n'était que sang; seule une maison reste. Alphonse Cuny est brûlé complètement, la mère, Jeanne Claude, leurs chevaux, leurs vaches sont grillés. J'ai votre Joséphine ainsi que la mère, il ne leur reste seulement pas un morceau de linge. La ferme de Jean est détruite ainsi que toutes leurs bêtes. Mais, mon cher Ernest, il ne faut pas oublier le bon Dieu qui m'a gardée. J'ai osé vaincre la peur devant leurs fusils qui me mettaient en joue et aller éteindre le feu qui brûlait plein le hallier de paille, en leur criant miséricorde. J'ai pu épargner ma maison et mes bêtes; j'ai eu le courage à tout devant leurs armes. Ils avaient pris chevaux, voitures, mais par la grâce de Dieu, ils me les ont ramenés, surtout mon pauvre Normand. Pauvre pays, c'est tout à fait triste: jamais l'on a vu cela. Il y vient des milliers de visiteurs explorer notre peine. Mais par la pensée Ernest, il faut s'unir dans la prière et remercier Dieu, car nous en sommes quittes encore avec peu envers d'autres personnes... »

Vous avez bien lu, les monstres teutons jetaient, à Badonviller, les femmes et les enfants dans les flammes... et ces horribles brutes s'offusquent de l'appréhension portée, sur leur façon de faire la guerre, par le premier ministre Français ! et ils nous menacent de représailles !... Une fois encore, que pourraient-ils faire de plus terrifiant ? Mais leurs menaces n'effraient plus personne.

Le Temps rapporte que, hier encore, un des prédicateurs les plus connus de Brooklyn, dans un sermon devant ses paroissiens, en partie d'origine allemande, stigmatisait l'Allemagne en ces termes : « L'Allemand est une menace pour le monde entier. C'est le cambrioleur, le bandit, l'assassin de l'Europe. »

Oui, cambrioleurs; oui, bandits; oui assassins, les soldards de Guillaume.

En dépit des menaces, les alliés poursuivront la lutte jusqu'à l'anéantissement de tous ces infâmes et il faut bien espérer que la répression sera... ce qu'elle doit être !

A. C.

Notre avance

Un nom apparaît dans les communiqués qui retient l'attention des critiques militaires: celui de Ville-sur-Tourbe. On se rappelle que nos progrès sur Perthes et Beauséjour, dans la partie la plus orientale de la Champagne, nous ont établis sur le rebord par où cette province domine de l'ouest la vallée de l'Aisne. De là nous prenons à revers les Allemands qui opèrent plus à l'est contre l'Ar-

gonne. C'est probablement pour mettre fin à cette position qu'ils ont dessiné une attaque à Ville-sur-Tourbe, au pied de ces crêtes de Champagne occupées par nous.

Le brouillard ralentit les opérations dans les régions d'Arras et de Lille où notre situation, selon des indications que l'Echo de Paris se croit en droit de publier, donne les meilleurs espoirs.

D'après le Temps, une avance qui mérite de retenir l'attention est celle que nous avons faite dans la forêt d'Apremont. L'ennemi a pénétré, on le sait, au travers du massif de hauteurs et de forêts qui borde la Meuse à l'est; il est arrivé jusqu'à Saint-Mihiel et a pris le fort du Camp-des-Romains, puis il a franchi le fleuve et s'est installé dans le village de pas encore débusqué. Notre position dans la forêt d'Apremont, qui est au sud de la bande de terrain occupée par les Allemands, doit prochainement les forcer à la retraite et libérer Saint-Mihiel.

Des bombes sur Londres

Deux avions allemands ont survolé Southend à une grande hauteur en se dirigeant à toute vitesse vers la mer du Nord.

Les habitants déjeunaient quand le feu terrible des canons destinés à combattre les Allemands les attirèrent précipitamment sur une falaise. On croit que la canonnade fut inefficace.

A Sheerness, trois avions anglais tentèrent de déborder les aviateurs ennemis; mais grâce à la vitesse supérieure de leurs appareils, ceux-ci disparurent bientôt dans le brouillard.

On n'a pas entendu d'explosion de bombes.

Southend et Sheerness se font vis-à-vis sur l'embouchure de la Tamise, à une douzaine de kilomètres, l'une de l'autre; quand les avions allemands ont survolé Southend, ils battaient en retraite.

Un Zeppelin à Nancy

Un Zeppelin a survolé Nancy hier matin, à 5 h. 20, et a jeté 14 bombes sur la ville.

Deux habitants ont été tués; dix autres blessés; quelques maisons particulières ont été endommagées; aucun édifice public n'a été atteint.

Gouverneur allemand à Madagascar

Le Courrier colonial :

« Lors du transfert à Diégo-Suarez des Allemands internés à l'Ilot Prune, on découvrit dans la malle de l'un deux un bel uniforme tout chamarré d'or. »

« Ce n'était pas un uniforme militaire. Le propriétaire du vêtement, interrogé, refusa de s'expliquer. »

« Des recherches permirent de découvrir dans un gousset et bien dissimulé une commission bien en règle de gouverneur de l'une des provinces de la grande île. »

« Ainsi les fonctionnaires allemands de la future conquête (?) étaient déjà sur place et ne devaient même pas avoir à se dérouter pour entrer en fonctions ! »

Ce qu'ils exigent des Belges

Voici la proclamation affichée à Grivegnée, province de Liège, signée par le major commandant allemand Hiechmann et contre-signée par le bourgmestre Hodeige :

J'exige que tous les civils qui circulent dans ma circonscription, principalement ceux des localités de Beyne, Henry, Fléron, Bois-de-Breux, Grivegnée, témoignent de la déférence envers les officiers allemands en ôtant leurs chapeaux ou en portant la main à la tête, comme pour le salut militaire. En cas de doute, on doit saluer tout militaire allemand. Celui qui ne s'exécute pas, doit s'attendre à ce que les militaires allemands se fassent respecter par tous les moyens. Celui qui n'obtempère pas assista au commandement à l'issue de mort.

Maubeuge sous l'occupation allemande

Un habitant qui a pu s'échapper de Maubeuge rapporte que dans cette ville le charbon ne manque pas, mais le gaz a été supprimé. Les denrées ont atteint un prix exorbitant; c'est ainsi qu'une pinte de haricots vaut un franc, prix minimum.

Jusqu'à présent, les habitants ne sont pas trop molestés par les Allemands, mais il leur est formellement interdit, sous peine de mort, de sortir de la ville.

Les ennemis ont installé plusieurs brasseries qui, seules, restent ouvertes dans la nuit; il s'y débite de la bière, de la charcuterie allemande. Le tenancier, venu d'Outre-Rhin, vend des cigares et du tabac.

En raison des nombreux travaux d'installation faits à Maubeuge, tout porte à croire que les Allemands ont l'intention d'hiverner dans la ville conquise.

L'usine électrique de Jeumont avait été remise en état récemment par les Allemands, et elle fournit maintenant l'énergie électrique à Maubeuge.

Du bluff

Du Times :

« La Chicago-Tribune, dans un récent numéro, a publié un article de son correspondant spécial à Genève, qui donne des détails en ce qui concerne l'activité des Allemands pour la construction des zeppelins. »

« Suivant le correspondant de la Tribune, le type du dirigeable que l'on construit actuellement a une longueur de 400 yards et une largeur de 14 yards. Il doit être monté par un équipage de 30 officiers et hommes. »

« On dit que ces dreadnoughts-zeppelins sont destinés à une attaque de Londres qui se produirait au début de l'année prochaine. »

« Cette attaque de la capitale anglaise, à ce qu'on croit, exigera 18 à 20 zeppelins de ce dernier type. Quand le correspondant de la Tribune, écrivait (le 20 novembre), on admettait que sept de ces dirigeables étaient déjà prêts. »

La marche des Russes

Les combats qui se sont livrés près de Campulung et de Radautzi ont tourné à l'avantage des Russes. Leurs armées pénètrent de plus en plus avant dans la province, refoulant les troupes autrichiennes, désemparées.

EN POLOGNE

Dans les journaux de Berlin, une section de la commission allemande de secours de guerre s'occupe spécialement de la reconstruction des immeubles détruits ou endommagés en Prusse orientale à la suite de l'invasion russe.

Le président supérieur de la province, M. de Batocki, a déclaré que ces travaux de reconstruction ne pourraient être commencés sur une échelle importante que quand la paix sera assurée ou tout au moins quand une complète sécurité contre l'invasion renouvelée de l'ennemi serait acquise.

Une partie des travaux doivent être commencés au printemps de 1915. En attendant, on acheminera les matériaux dans le district gouvernemental de Königsberg 2.140 bâtiments détruits, répartis entre 200 localités.

Dans les villes d'Ortelsbourg, Hohenstein, Neidenburg et Soldau, où d'importantes opérations ont pu lieu et vers lesquelles l'avance russe se produit de nouveau, il y a 654 maisons détruites.

La commission de secours de guerre a aussi décidé d'apporter une amélioration au sort des populations de la Prusse orientale, qui sont dans la misère et qui émigrent en masse vers d'autres régions.

De 2 millions 100.000 habitants que comptait cette province au début de la guerre, il en restait actuellement entre 1 million 800.000 et 1 million 900.000 au grand maximum.

Avec sans détour

Le critique militaire de la Nouvelle Presse libre constate qu'au cours de la nouvelle bataille en Galicie, sur un front de 500 kilomètres, les Russes ont réussi à reprendre l'offensive grâce aux renforts qui leur sont parvenus.

« Les Russes, ajoute le critique militaire autrichien, occupent sur la rive gauche de la Dounaïetz des positions très fortifiées d'où il sera très difficile de les déloger, et il conclut que la situation en Galicie est plutôt favorable aux Russes. »

Un chiffre énorme de prisonniers

On annonce de source autorisée que, depuis le commencement de la guerre, les Russes ont fait prisonniers 1.140 officiers allemands et 3.180 officiers autrichiens, plus 131.737 soldats allemands et 221.447 soldats autrichiens.

Un jeune général autrichien appartenant à la maison de Habsbourg a été amené à Kief.

La déroute turque à Van

On donne les détails suivants sur la défaite des troupes turques dans la région de Van.

Vingt mille hommes d'infanterie ottomane et de nombreux détachements de cavalerie kurde attaquèrent les Russes avec un acharnement fanatique. Une pluie torrentielle tomba pendant toute l'action.

Les Russes, renseignés par une reconnaissance habile effectuée préalablement, repoussèrent l'ennemi et prononcèrent une série de contre-attaques vigoureuses qui mirent l'adversaire en déroute.

EN ASIE-MINEURE

Communiqué de l'état-major du Caucase :

Dans la région de Dutah, l'ennemi a tenté l'offensive dans diverses directions. Partout il a été repoussé et s'est replié.

Sur les autres fronts, aucun changement.

Touchantes sympathies américaines

Les sympathies pour les alliés et pour la France augmentent de jour en jour. Voici un petit fait très significatif :

Douze petites filles de Berkeley (Californie), âgées de dix à douze ans, ont, de leur propre initiative, organisé au profit des victimes de la guerre (côté de la France et de ses alliés), une vente de charité qui a produit 200 dollars, et elles sont allées porter cette somme à la Banque d'épargne franco-américaine de San-Francisco pour l'Union des Femmes de France.

Ces 1.000 francs sont le prix de menus ouvrages de fantaisie auxquels ces douze petites filles ont ardemment travaillé depuis trois mois. Leur lettre d'envoi contient une exacte comptabilité de l'opération, et cette phrase la termine : « They all send their love and a "bonne année" to those who are suffering for their country ». (Elles envoient leur affection et la bonne année à ceux qui souffrent pour leur pays).

La victoire navale anglaise des îles Falkland

Le commandant du croiseur argentin *San-Martin* dit qu'il a rencontré le croiseur *Carnarvon* dans le golfe Neuvo. Les commandants ont échangé des visites. Le commandant raconte, à propos du combat des îles Falkland, que l'escadre allemande ouvrit le feu à 13.000 mètres de distance; les Anglais ne ripostèrent pas avant de se trouver à 8.000 mètres. C'est le vaisseau-amiral allemand qui fut coulé le premier. Le *Nurnberg* fut ensuite par le *Kent*. Puis le *Leipzig* par le *Glasgow*.

La poursuite du *Dresden* fut assurée par le *Cornwall* et le *Glasgow*. Les Anglais ont eu 8 morts et 14 blessés, qui sont soignés à bord.

EN ROUMANIE

Jusqu'à ces derniers temps, la politique d'abstention de la Roumanie, dans la guerre européenne, avait encore quelques défenseurs dans les conseils du gouvernement. Mais à présent il n'y a plus un homme politique roumain qui ne reconnaisse la nécessité d'une intervention, qui assurera, à l'heure du règlement définitif, le rattachement à la Roumanie des frères qui sont sous le joug hongrois.

Le dernier obstacle était l'attitude de la Bulgarie. La Roumanie ne pouvait aller de l'avant sans avoir obtenu des sécurités absolues du côté de la Bulgarie; elle ne pouvait se contenter de vagues assurances de neutralité. Ces sécurités, les puissances de la Triple-Entente les ont obtenues à la suite d'une démarche combinée faite en commun à Sofia.

La neutralité de la Bulgarie est assurée avec cette seule restriction que si elle n'est pas maintenue, ce sera parce que la Bulgarie entrera en ligne, mais du côté des alliés.

EN SUÈDE

Le correspondant à Copenhague du *Daily Telegraph* donne les renseignements suivants :

« J'apprends d'une source diplomatique élevée que l'Allemagne a fait des propositions à la Suède, lui offrant, si elle lui venait en aide dans la guerre, les îles de la Baltique ainsi qu'un protectorat sur la Finlande et plus tard une partie de la Russie pouvant s'étendre jusqu'à la mer Blanche.

« Des agents allemands furent expédiés en même temps en Suède et en Finlande pour influencer l'opinion contre la Russie, mais ils furent renvoyés par les autorités suédoises.

« Le gouvernement suédois n'a pas répondu et l'Allemagne lui donne maintenant à entendre que s'il refuse l'offre qu'elle lui fait, l'Allemagne, à la Conférence de la paix qui suivra la guerre, laissera la Russie s'emparer du nord de la Suède en guise de compensation de la Pologne.

« Aucune réponse n'a été faite à cela et l'Allemagne commence à irriter la Suède en arrêtant ses exportations de bois.

« Mon informateur ajoute que c'est là un chapitre de l'histoire préalable de la Conférence de Malmoë, qui explique pourquoi la Suède a pris l'initiative de cette

Conférence pour essayer de défendre les intérêts économiques des trois puissances scandinaves neutres. »

CHRONIQUE LOCALE

LEUR FUREUR

L'éloquent discours de M. Viviani, Président du Conseil des Ministres, n'a pas l'heur de plaire à ces messieurs de la presse boche.

C'est un « injurieux manifeste », disent-ils : et dans leur concert de protestations, la *Gazette de Francfort* fait entendre la note la plus aiguë.

Et cependant, que voulaient donc ces journalistes que l'agence Wolff alimente de mensonges !

Espéraient-ils que le Président du Conseil des Ministres de la République allait rendre un hommage éclatant au loyalisme, à l'honnêteté des soudards du Kaiser ?

Sans doute, puisque ces braves messieurs se fâchent tout rouge !

« Comment pourrions-nous discuter, dit la *Gazette*, avec un adversaire aveuglé par la rage qui appelle « système de meurtres et de pillages collectifs » la formidable guerre qui nous a été imposée et dont notre sang et nos biens forment l'enjeu ?

« Le gouvernement français actuel s'est ainsi placé sur un terrain sur lequel il sera à tout jamais impossible de négocier et en même temps il a étouffé en nous ce sentiment de sympathie pour le peuple français qui, assurément, n'était pas dépourvu de noblesse. Lorsque les journaux parisiens ramassent des ordures dans le ruisseau pour insulter l'uniforme allemand, on peut se faire une idée du niveau de l'esprit français. »

La *Gazette de Francfort* est tout à fait furieuse !

C'est bon signe : ne nous plaignons pas.

Mais elle est aussi ridicule, car elle profère des menaces contre les parlementaires français qui ont approuvé les déclarations de M. Viviani.

Comme il est délicieux ce passage de l'article fulminant du journaliste boche : savourez-le.

« On passe facilement à l'ordre du jour sur ces manifestations. Mais lorsqu'un gouvernement prend le même ton basement haineux pour exciter davantage encore contre nous la meute hurlante de la presse, la question se pose tout autrement.

« La déclaration d'un gouvernement est toujours un document officiel et elle résume les événements d'une certaine période. Le 22 décembre 1914 marquera dans l'avenir un des actes les plus pitoyables de l'histoire, car l'histoire apprendra s'il s'agit d'une lutte contre la barbarie et le despotisme, par quoi on entend l'Allemagne et son alliée, ou s'il ne s'agit pas plutôt d'une guerre défensive menée à armes loyales par l'Allemagne et l'Autriche. »

Entre traités de barbares, ça ne plaît pas aux membres de la Kultur germanique qui ose parler « de guerre défensive (!) menée à armes loyales (!!) par les troupes du Kaiser le fou et de l'empereur gâteux d'Autriche !

La *Gazette de Francfort* s'emporte : c'est que ses commanditaires ont été bien touchés : mais elle oublie de réfuter les accusations précises portées contre ses hordes.

Elle menace, ça ne peut que faire plaisir.

En effet, la *Gazette* termine en annonçant de terribles représailles, non contre le peuple français abusé, mais contre les gouvernants qui « ont eu le courage criminel, dit-elle, de mener leur pays à sa perte ».

Où et quand la *Gazette* croit-elle qu'auront lieu ces représailles ? Sera-ce quand ses uhlans auront troqué leur uniforme pour une veste de forçat ?

Que la *Gazette de Francfort* permette à tous les Français d'applaudir les éloquentes paroles du Président du Conseil et puis qu'elle nous laisse rire des injures, des menaces qu'elle profère.

L. B.

PROPOS D'UN FLANEUR

De la France de Demain :

M. de Bulow fait le joli cœur à Rome. Il est passé maître dans l'art de distribuer des poignées de main, de provoquer les sourires les plus engageants et de servir à ses hôtes triés sur le volet les diners les plus fins. Il a la promesse facile et l'astuce lui est familière. Au pays qu'illustra Machiavel, ses qualités ne sauraient hélas ! suffire. M. de Bulow, tout bon joueur qu'il soit, a en face de lui un partenaire qui manie les cartes avec un art encore plus consommé. Et puis, la partie était déjà très compromise quand il a pris le jeu de M. de Flottow. Les Italiens ne sont pas pressés. Ils laisseront l'ambassadeur inté-

rimaire déployer toutes les ressources de son esprit inventif. Les gros atouts se trouvent en d'autres mains que les siennes. C'est le grand-duc Nicolas et le général Joffre qui les manient. M. de Bulow est assez intelligent pour le savoir. Il ne se montrera pressant que si Varsovie est occupé par le général Hindenburg. Si, au contraire, Cracovie tombe entre les mains des Russes, il observera une sage réserve. Peu d'hommes eurent plus d'esprit et moins de chance que M. de Bulow. En Allemagne, à l'époque où il était chancelier, cet homme trop habile avait réussi à faire complètement dérailler la politique intérieure. Le voilà qui maintenant assume la tâche plus qu'ingrate de sauver l'Empire des derniers désastres au dehors. Il fut, il sera jusqu'au bout le fossoyeur de la Prusse. Les Italiens, qui restent superstitieux, diront de lui qu'il a le *malacchia* (le mauvais œil), et quand ils le verront, ils toucheront bien vite la corne en corail qu'ils portent en breloque à leur chaîne de montre.

LE FLANEUR.

L'envoi des paquets recommandés aux militaires du front

Le nombre des paquets recommandés adressés aux militaires du front augmente dans une telle mesure que même en faisant appel aux concours d'un personnel supplémentaire, il devient souvent impossible de les inscrire le jour même sur les carnets de distribution.

Il y a donc là une première cause de retard pour les paquets recommandés lorsqu'ils sont trop nombreux.

D'autre part, c'est également exiger des vagues mesures un effort au-dessus des conditions matérielles dans lesquelles ils opèrent, que de leur demander d'inscrire chaque objet et surtout d'obtenir une signature de décharge de chaque destinataire.

De là dans la livraison des paquets un nouveau retard qui va à l'encontre du but que se proposent ceux qui les recommandent.

Si l'on ajoute que la recommandation des objets a pour effet de les désigner aux convoitises, on comprendra qu'il convienne d'engager les expéditeurs à restreindre la formalité de la recommandation aux paquets qui le méritent vraiment.

Moins nombreux, ils arriveront plus vite et plus sûrement que les paquets ordinaires, alors qu'aujourd'hui, pour les raisons exposées plus haut, il n'arrive ni plus vite, ni plus sûrement.

Conseil de Révision

Les opérations du Conseil de révision pour la classe 1916, auront lieu dans le Lot, aux dates suivantes :

Lauzès, jeudi 14 janvier, à 10 h.
Saint-Géry, jeudi 14, à 14 h.
Cazals, vendredi 15, à 10 h.
Cazals, vendredi 15, à 14 h.
Etrangers (Nord), lundi 18, à 10 h.
Cahors (Nord), lundi 18, à 10 h. 15.
Cahors (Sud), lundi 18, à 14 h.
Saint-Germain, mardi 19, à 10 h.
Labastide-Murat, mardi 19, à 14 h.
Gourdon, mercredi 20, à 9 h. 1/2.
Salviac, mercredi 20, à 14 h.
Payrac, jeudi 21, à 10 h.
Souillac, jeudi 21, à 14 h.
Martel, vendredi 22, à 9 h. 1/2.
Vayrac, vendredi 22, à 14 h.
Castelnau, lundi 1^{er} février, à 10 h.
Montcuq, lundi 1^{er}, à 14 h.
Limogne, mardi 2, à 10 h.
Lalbenque, mardi 2, à 14 h.
Luzech, jeudi 4, à 10 h.
Puy-l'Évêque, jeudi 4, à 14 h.
Cajarc, lundi 8, à 15 h.
Figeac (Est), mardi 9, à 9 h. 1/2.
Lacapelle-Mariv., mardi 9, à 14 h.
Figeac (Ouest), mercredi 10, à 9 h. 1/2.
Latronquièrre, mercredi 10, à 14 h.
Saint-Céré, jeudi 11, à 9 h. 1/2.
Bretenoux, jeudi 11, à 14 h.
Gramat, vendredi 12, à 9 h. 1/2.
Livernon, vendredi 12, à 14 h.
Clôture des listes, mardi 16, à 14 h.

Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915

On lit dans le *Temps* :

« Ainsi que nous l'avons annoncé, les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 ne seraient pas l'objet d'une nouvelle visite médicale en même temps que les jeunes gens de la classe 1916. L'autorité militaire a estimé, en effet, qu'en raison de la date récente de leur comparution devant le conseil de révision, il n'y avait pas lieu de les examiner à nouveau, quant à présent du moins. Toutefois les jeunes gens ajournés des classes précédentes et dont l'état de santé se serait amélioré peuvent être admis à contracter un engagement volontaire en se présentant à cet effet à leur bureau de recrutement.

« En ce qui concerne la nouvelle visite médicale des ajournés, rien n'est encore décidé ; il est certain que le conseil de révision lors de la toutefois qu'ils seront convoqués de formation de la classe 1917, si une session spéciale du conseil de révision n'est pas organisée au printemps prochain pour la visite spéciale des ajournés. »

L'indemnité aux sociétés d'assistance aux blessés

Le « Journal Officiel » publie un décret aux termes duquel l'indemnité allouée aux Sociétés d'assistance aux blessés et malades des armées de terre et de mer, à titre de part contributive de l'Etat, est fixée au taux unique de 2 francs par journée d'occupation des lits créés par ces Sociétés, soit avant, soit après la mobilisation et régulièrement classés.

Pour les prisonniers de guerre

Le Conseil fédéral a désigné l'abbé Devaud, professeur à l'Université de Fribourg, pour visiter les prisonniers français en Allemagne.

L'abbé Devaud, qui partira incessamment, remplira une mission analogue à celle dont le Conseil fédéral a chargé le pasteur réformé Zimmerli, parti récemment pour la France où il visite les prisonniers allemands.

Les caisses des écoles

On sait que M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, avait demandé, dans un but d'union nationale, au président du conseil de suspendre pendant la guerre la réglementation qui exclut les enfants de l'enseignement libre du bénéfice

des secours des caisses des écoles.

M. Viviani a répondu que l'abrogation ou la suspension d'une loi créerait un précédent qui ouvrirait la porte à toutes les revendications et ferait naître des espérances qu'il serait impossible de satisfaire.

M. Pugliesi-Conti, interrogé sur ce qu'il pensait de cette réponse, s'est refusé, en raison des circonstances, à tout commentaire.

Il tient, cependant à rappeler que le texte législatif voté par la Chambre n'ayant pas été ratifié par le Sénat, il ne dépendait que du gouvernement d'en suspendre les effets.

Il n'y a donc pas de moratorium pour les petits écoliers.

Les engagements dans la cavalerie

1^o Les engagements pour la durée de la guerre dans la cavalerie sont ouverts aux jeunes gens présentant les aptitudes équestres confirmées, savoir :

Jusqu'au 3 janvier inclus, pour les jeunes gens de la classe 1916, et jusqu'à nouvel avis pour les jeunes gens de 17 ans.

2^o Les engagements ordinaires dans la même arme, sont ouverts

aux jeunes gens présentant les mêmes aptitudes, savoir : jusqu'à la veille de l'incorporation de la classe 1916 pour les jeunes gens de cette classe et jusqu'à nouvel avis pour les jeunes gens de 17 ans.

Le dernier numéro de l'année des *Annales* offre, en guise d'étranges, à ses lecteurs, avec les vœux patriotiques d'Hansi sous la forme d'une délicate composition allégorique, le second chapitre de l'Histoire de l'Alsace et de la Lorraine depuis 1870, par P.-A. Helmer; les articles, tour à tour vibrants, pittoresques ou savamment documentés, de Maurice Barrès, René Bazin, Emile Faguet, Frédéric Masson, Henri de Régner, Jean Richepin, Paul Adam, André Lichtenberger, lieutenant-colonel Rousset, Emile Hinzelin, Adolphe Brisson, le Bonhomme Chrysale, Yvonne Sarcey, sur toutes les questions mises à l'ordre du jour par les événements; les poèmes de François Fabié, Georges Trouillot, Lucien Cressonnois, André Mouézy-Eon; les fantaisies d'actualité de Gabriel Timmorey, Georges Boutelleau, etc.; sans oublier le début d'une des premières œuvres romanesques inspirées par la guerre : « Les Fiancés de 1914 », où le délicat écrivain Charles Géniaux a versé toutes les grâces de sa finesse psychologique unies aux plus émouvantes manifestations de l'amour et du patriotisme.

Le numéro, 25 centimes.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 26 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Rien d'important ne nous est encore signalé, ce soir, sur l'ensemble du front.

Communiqué du 27 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Calme au Nord

Entre mer et Lys : Journée calme, canonnade intermittente.
Entre Lys et l'Oise : Rien à signaler.

Duel d'artillerie sur l'Aisne et en Champagne

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, duel d'artillerie.

Violente attaque ennemie repoussée

Dans la région de Perthes, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté, sur les tranchées qu'il avait perdues, une contre-attaque qui a été aussitôt repoussée par nos feux d'artillerie et l'infanterie.

Progrès en Argonne

En Argonne, nous marquons de légers progrès au sud de St-Hubert. Une compagnie a gagné entre 100 et 200 mètres. Nous avons bombardé un ravin où l'ennemi a évacué plusieurs tranchées.

Deux attaques ennemies repoussées

Entre la Meuse et la Moselle, à l'est de St-Mihiel, deux attaques allemandes, contre la redoute du Bois Brûlé, ont été repoussées.

Les dégâts causés par un Zeppelin à Nancy

Un dirigeable allemand a lancé une dizaine de bombes sur Nancy, au milieu de la ville et sans aucune raison d'ordre militaire.

Nos avions, eux, ne visent pas les femmes et les enfants

Nos avions, au contraire, ont bombardé les hangars d'aviation de Frescaty, une des bases de Metz, où des mouvements de trains étaient signalés, et les casernes St-Priyas à Metz.

Nouveaux progrès en Alsace

En Haute-Alsace, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur les hauteurs qui dominent Cernay et y ont repoussé quelques attaques.

EN RUSSIE

Les Allemands réoccupent Mlava

Les Allemands qui avaient repris leur marche sur Mlava, ont repris cette ville.

Situation sans grand changement en Pologne

La situation, en Pologne, reste sans modification notable. La violence des combats sur la Dzoura et la Rawka a diminué. Sur la Pilica moyenne, au contraire, la bataille continue très vive, ainsi que sur la Nida inférieure.

En Galicie la situation est bonne pour les Russes

Sur tout le front de la Galicie, la lutte se développe dans des conditions favorables pour les Russes.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 35.

Un général sacrifié

On mande de Berne : L'ex-Gouverneur de Graudenz, le général Zastrow qui commandait les forces allemandes à la bataille de Mlava est relevé de son commandement par le Kaiser. Il est remplacé par le général von Surén.

Le gouverneur d'Ostende

Le Docteur Berlinger est nommé gouverneur d'Ostende.

Le Tsar sur le front

Le tsar a quitté Moscou le 24 pour se rendre sur le front.

L'argent allemand déprécié

A New-York, le change marque une baisse de 8 cents 1/8 pour 4 marks.

La Hollande prend ses précautions

De Rotterdam, on télégraphie que le Gouvernement néerlandais restreint provisoirement l'exportation du bétail.

La situation en Prusse orientale

Un fonctionnaire supérieur allemand a déclaré que les provinces de la Prusse orientale ne se relèveront pas des suites de la guerre.

Les populations parties ne reviendront plus.

Ce sera, pour ces provinces, une diminution de 2 à 300.000 âmes.

Grèce et Bulgarie

On mande d'Athènes que les souverains de la Grèce et de la Bulgarie se rencontreront incessamment à Dobroudja.

La Roumanie et la Bulgarie

Un traité de commerce provisoire vient d'être signé entre la Roumanie et la Bulgarie.

Le canal de Zeebrugge impraticable

On mande d'Amsterdam qu'à la suite du bombardement des monitors de la flotte alliée, le canal de Zeebrugge est impraticable. Les Ecluses sont irréparables.

PARIS-TELEGRAMMES.

Comme un vulgaire palefrenier, le général qui commandait les armées allemandes battues à Mlava, vient d'être cassé aux gages.

Le Kaiser n'admet pas l'échec pour ses armées !... Tout arrive, cependant, ô Guillaume !

Si le triste Behanzin qui règne à Berlin a l'intention de remercier tous les généraux allemands qui seront battus dans l'avenir, il serait bon de hâter les promotions pour avoir un nombre suffisant de généraux de rechange !... La période des revers continus viendra, Guillaume peut en être certain !

Tandis que notre monnaie fait prime sur tous les marchés du monde, celle de l'Allemagne subit une baisse dans tous les pays. A New-York, cette baisse est, actuellement, de 8 cents 1/8 pour 4 marks, c'est-à-dire que 5 francs d'argent allemand ne valent en Amérique, à l'heure actuelle, que 4 fr. 50 environ.

Les Etats-Unis ne peuvent pas mieux exprimer le peu de confiance qu'ils ont dans la cause de la Duplice.

Le bilan habituel reste le même : nous marquons encore des progrès, assez sensibles en Argonne et en Haute-Alsace, et toutes les attaques ennemies sont repoussées.

En Russie, les Russes ont marqué un recul dans le Nord : Mlava a été réoccupé par les Allemands. Ce n'est pas là une nouvelle alarmante, car les opérations sur ce point du front sont secondaires.

Au centre, la situation est stationnaire. Il convient d'attendre le résultat de l'action engagée.

Dans le sud, en Galicie, les Russes ont l'avantage.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.